

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 2

Artikel: Une nouvelle armée russe?
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



International

Une nouvelle armée russe ?

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Un an après l'offensive russe de février-mars 2022, l'armée russe a subi un certain nombre d'échecs tactiques ainsi que des pertes considérables. Elle est cependant parvenue à stabiliser la situation en octobre et a réussi à maintenir la pression sur son adversaire, initiant une série d'attaques limitées depuis le mois de décembre.

Cette armée en voie de reconstitution et de renforcement numérique est-elle apte à maintenir l'offensive ou bien peut-on attendre d'elle, au mieux, de tenir les positions conquises jusqu'ici à grand frais ?

Préparatifs et mobilisation : BTG

Nous avons déjà traité l'an dernier, les réformes de l'armée russe à partir de la nomination d'Anatoly Serdyukov au Ministère de la Défense le 15 février 2007.¹ À cette occasion, nous avons rappelé les efforts entamés afin d'améliorer la disponibilité et la capacité de mobiliser rapidement des forces d'intervention aux confins de la Fédération. La constitution de ces formations d'intervention interarmes, dénommées « Bataillon Task Groups » (BTG) au sein de l'OTAN, va de pair avec la professionnalisation décidée à l'époque. Les brigades et divisions sont alors devenues essentiellement des circonscriptions administratives. La génération de forces devait alors permettre à chaque brigade de constituer un à deux BTG et une division d'en constituer deux à quatre – en rassemblant son personnel professionnel et les militaires sous contrat, complétés le cas échéant par des volontaires.

L'organisation des BTG met rapidement ensemble des personnels de catégories et de formations diverses. Il faut donc compter avec plusieurs mois d'entraînement pour que ceux-ci s'aglomèrent en une véritable formation

tactique, en mesure de mener à bien un engagement interarmes. On estime que trois quarts des grandes unités russes ont fourni un à deux BTG fin 2022. C'est ainsi que l'on peut comprendre les préparatifs et exercices menés en automne/hiver 2021 en Biélorussie et à proximité des frontières de l'Ukraine.

Les BTG comptent 600 à 800 militaires et se composent d'une formation d'exploration, généralement quatre unités de combat, un échelon de commandement, un grand nombre de formations spécialisées d'appui au combat (artillerie à tubes et à roquettes, défense sol-air, Génie, guerre électronique) ainsi qu'un train logistique. Les BTG sont relativement polyvalents, manœuvrants et relativement interchangeables, afin de faciliter la conduite ainsi que la relève des formations au combat.

En Ukraine, les qualités des BTG ont été exploitées dans les premiers jours du conflit : souples, autonomes et capables de saisir des opportunités – à l'exemple de la percée puis de la chevauchée blindée de Sumy. Mais après

Les conscrits en Russie viennent de voir leur formation réduite à trois mois avant de pouvoir être engagés. Une campagne de recrutement bat son plein actuellement, faisant appel à des slogans tels que « Tu es un homme. Sois un homme. »



¹ Alexandre Vautravers, « Les formations d'engagement russes (BTG) », RMS No. 2, 2022, p. 16-23.



Ci-dessus, illustrations de la formation des réservistes et des conscrits en Russie.

une semaine, leurs faiblesses ont elles aussi été révélées : autonomie et chaîne logistique limitées, exploration et capacités de conduite et de planification trop faibles, manque de réserves à tous les échelons (y compris le personnel et les équipages de réserve), insuffisance quantitative des cadres subalternes et de leur capacité à conduire leur unité de manière coordonnée.

Malgré ces limites et malgré les revers successifs, ces unités ont été obligées de faire face tout au long de l'été. L'abandon de portions de territoires au Nord a certes permis de réduire la longueur du front et de concentrer les forces dans le Donetsk. Des forces ont été concentrée à Kherson, en prévision de sa défense. Tout ceci a contribué à simplifier le ravitaillement des unités de front. Mais ces forces fatiguées, sous-dotées et affaiblies, ont été durement bousculées par les contre-offensives ukrainiennes d'août et de septembre 2022.

Mobilisations

Le 21 septembre, le président russe annonce une mobilisation partielle de 300'000 militaires. Celle-ci a lieu dans des conditions chaotiques, car contrairement aux déclarations publiques, de nombreuses personnes mobilisées n'ont aucune expérience militaire. On estime que près de 450'000 personnes ont quitté le territoire russe à cette époque. Et les réservistes ou conscrits qui se sont présentés dans les casernes ont eu quelques surprises : tantôt une impossibilité d'être logés, un manque général d'encadrement et une « instruction d'urgence » de quelques jours assuré par un encadrement de circonstance – les cadres professionnels ayant été pour l'essentiel envoyés se battre en Ukraine.

Le président russe lui-même a annoncé au bout de quelques semaines la fin de cette mobilisation. Mais il a fallu trouver d'autres solutions pour remplacer les pertes et enrôler de nouveaux personnels. Les volontaires et contractuels recrutés au cours de l'été avec des salaires alléchants ont bien vite déchanté lorsqu'en automne, leur contrat a été prolongé de manière indéterminée et, on peut l'imaginer, à un tarif bien moins élevé que prévu. Les renforts ont pris la forme de 30'000 membres d'entreprises militaires privées, ainsi que deux corps d'armées constitués de loyalistes des républiques de Donetsk (DPR) et de Luhansk (LHR). Mais ces mesures ne suffisent pas à renouveler le noyau des forces russes.

Système féodal

L'administration prend le relais afin de mobiliser, progressivement, plusieurs centaines de milliers de membres de la Garde nationale. Historiquement, la Rosgvardia assume des missions de surveillance, dans les agglomérations ou sur les frontières. Des unités sont constituées à la hâte : une trentaine de bataillons sont créés en automne 2022.

Au-delà des déclarations politiques, plusieurs séries de mobilisations ont lieu afin de porter le nombre de troupes sur le front de 200'000 en novembre 2022 à plus de

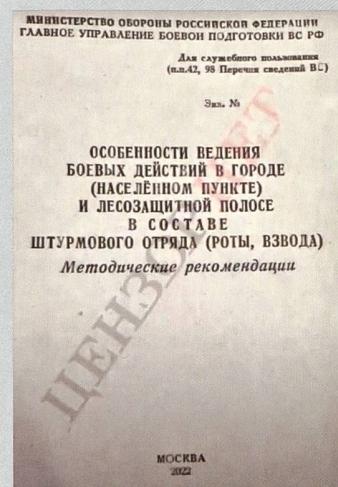
300'000 militaires au mois de janvier 2023. Un objectif de 400'000 est visé.

Cette levée de troupes compense la diminution de la qualité et l'équipement des forces, par le nombre et la masse. L'encadrement et la formation sont problématiques, en raison du manque de cadres que connaissait déjà l'armée russe avant ce conflit. L'équipement fait également défaut et les unités sont donc moins bien dotées que les formations professionnelles mobilisées en 2021.

Ces réalités expliquent que l'organisation en BTG n'a plus de sens aujourd'hui. Et les formations *ad hoc* sont constituées sur la base de bataillons ou de régiments

International

Unités d'assaut russes



les distances ne dépassent guère quelques centaines de mètres de profondeur.

L'organisation ainsi que la doctrine d'emploi sont décrits dans un manuel consacré à *La conduite d'opérations de combat dans une ville ou une zone de protection boisée, en tant que partie d'un détachement d'assaut (compagnie, section)* édité en 2022. Certains de ces manuels, capturés, sont tombés entre les mains ukrainiennes et ont dès lors été diffusées à l'Ouest.¹

La réarticulation d'unités d'assaut n'a rien de nouveau. L'Armée Rouge a employé des unités spécialement formées pour le combat urbain durant la Seconde Guerre mondiale. Plus tard, le conflit en Tchétchénie a remis au goût du jour ces formations *ad hoc*.² Celles-ci sont constituées de manière permanente ou temporaire. Elles ont la

¹ Un officier ukrainien, sous le pseudonyme de Tatargami_UA, a diffusé ce manuel sur Twitter le 26.02.2023. Pour les détails de ce manuel, on peut se référer sur Youtube à: Battle Order, «Why Russia's 'New' Assault Units are 80 Years Old», <https://www.youtube.com/watch?v=Yy1MoHC4yns>

² Alexandre Vautravers, «Military operations in urban areas», *International Review of the Red Cross*, Vol. 92, No. 878, June 2010, p. 437-452.

renforcés. L'organisation est ainsi simplifiée, même si ces structures limitent sensiblement les capacités tactiques et ne sont pas véritablement aptes à la manœuvre. Il faut donc compter avec un front de plus en plus statique, tenu par des unités «de ligne» chacune responsable d'une portion de front.

Afin de mener des actions offensives ou complexes, ces formations ont reçu l'ordre de constituer des compagnies d'assaut, qui assument aujourd'hui l'essentiel du combat « dynamique » et offensif. Ces unités spécialisées sont décrites ci-dessous.

A+V

particularité de compter du personnel très expérimenté – un officier peut conduire personnellement une section d'assaut durant la durée de l'action, puis retourner à son affectation – ainsi que des novices, lorsqu'il ne s'agit pas d'unités « disciplinaires » voire de prisonniers.

Un « détachement » d'assaut est en principe une structure bataillonnaire, de taille très réduite car elle ne dispose pas de ses propres unités logistiques et dépend donc totalement d'autres formations. Cette force de circonstance est en principe organisée de la manière suivante :

- un état-major ;
- 2-3 compagnies d'assaut, en principe des fusiliers motorisés ou des parachutistes ;
- une section d'armes lourdes (2 lance-grenades automatique AGS-17, 2 mitrailleuses lourdes 12,7mm *Kord*, 2 engins guidés antichars et deux équipes de tireurs d'élite) ;
- une section de chars ;
- un groupe ou une section de reconnaissance ;
- un groupe de drones ;
- un groupe de lance-flammes, doté d'armes thermobariques ;
- une section ou plus de sapeurs de chars ;
- une compagnie de 6 mortiers de 120mm (chez les parachutistes 2S9 *Nona*) ;
- une batterie d'artillerie de 6 pièces de 122mm D-30 ;
- un groupe de défense aérienne, composé de deux canons bitubes de 23mm ZU-23 et de 3 MANPADS ;
- un groupe de dépannage, doté d'un char BREM ;
- une formation de guerre électronique ;
- un groupe d'évacuation médical.

L'unité qui mène l'assaut proprement dit est une compagnie, articulée de la manière suivante :

- une à deux sections d'infanterie ;
- une section mécanisée, composée d'un char de combat et de 3-4 chars de grenadiers issus des unités d'infanterie ;
- une section d'artillerie employant un obusier D-30 ;
- une section d'appui de feu (2 lance-grenades automatique AGS-17, 2 mitrailleuses lourdes 12,7mm *Kord*, 2 engins guidés antichars et deux équipes de tireurs d'élite) ;
- un élément sanitaire ;
- un groupe de réserve.